

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

MIGRATION

Salzbrunn, Monika
Université de Lausanne, Suisse

Date de publication : 2017-09-05

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.059>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

En anthropologie, la migration, du mot latin *migratio*, signifie en principe un déplacement physique d'un être humain (migration humaine), bien que des déplacements non-humains soient aussi qualifiés de migrations (migration animale, migration de plantes, migration de planètes etc.). Suite à la généralisation de l'État-nation comme forme d'organisation politique au 19^e siècle, on distingue surtout la migration transnationale (qui implique le déplacement d'au moins une frontière nationale) et la migration interne (à l'intérieur de frontières étatiques). Par ailleurs, ces migrations peuvent prendre la forme d'une migration pendulaire (mouvement de va-et-vient), circulaire (mouvement en cercle), saisonnière (migration de travail influencé par les saisons agricoles) ou durable, menant à une installation et une naturalisation. Parmi les causes, on a longtemps souligné les migrations de travail alors que les cas de migrations climatiques et forcées augmentent de façon significative : migrations imposées par le contexte, notamment politique, par exemple pendant une guerre civile ou encore déplacements engendrés par des changements climatiques comme une sécheresse ou l'avancement du désert dans la zone du Sahel. Le tourisme est parfois considéré comme une forme volontaire de migration à courte durée. Jusqu'à présent, peu de travaux lient les réflexions sur les migrations avec celles sur la mobilité (Ortar, Salzbrunn et Stock, à paraître). Certaines recherches sur l'ethnicité (Barth 1999 [1969]) et la transnationalisation ainsi que de nouvelles catégories statistiques développées au niveau gouvernemental témoignent du fait que certaines personnes peuvent être considérées ou perçues comme migrant.e.s sans avoir jamais effectué un déplacement physique au-delà des frontières nationales de leur pays de naissance. Ainsi, aux Pays-Bas et en Belgique, dans le discours politique, on distingue parfois autochtones (grec, littéralement terre d'ici) et allochtones (grec, littéralement terre d'ailleurs). Au Pays-Bas, on entend par allochtone une personne qui y réside et dont au moins un parent est né à l'étranger. Ce terme était destiné à remplacer le terme « immigré », mais il continue à renvoyer des résidents (voire des citoyens) à (une

partie de) leur origine. Le terme allemand « Migrationshintergrund » (littéralement *background* migratoire) pose le même problème.

L'anthropologie s'intéresse de facto dès l'émergence de la discipline aux migrations, notamment dans l'étude de sociétés pastorales (en focalisant les déplacements des éleveurs et de leurs troupeaux) ou dans l'analyse des processus d'urbanisation (suite à la migration du monde rural vers les villes). En revanche, l'anthropologie des migrations et de la transnationalisation n'émergent que dans les années 1990 en tant que champ portant explicitement ce nom – d'abord dans le monde anglophone (Glick Schiller, Basch et Blanc Szanton 1992, Hannerz 1996), et ensuite dans le monde francophone (Raulin, Cuhe et Kuczynski 2009), germanophone (Pries 1996), italoophone (Riccio 2014), hispanophone, lusophone etc.. La traite des esclaves et les déportations de millions de personnes d'Afrique Sub-Saharienne vers l'Europe et les Amériques, qui ont commencé au XVIIe siècle et duré jusqu'en 1920, ont été étudiées dans le cadre de l'anthropologie marxiste (Meillassoux 1986) puis par des historiens comme Olivier Pétré-Grenouilleau (2004) ou encore par Tidiane N'Diaye (2008), ce dernier ayant mis l'accent sur la longue et intense implication de commerçants arabes dans la traite négrière. La violente « mission civilisatrice » ou campagne de conquête coloniale a très souvent été accompagnée d'une mission de conversion au christianisme, ce qui a fait l'objet de publications en anthropologie depuis une trentaine d'années sous l'impulsion de Jean et John Comaroff (1991) aux Etats-Unis, et plus récemment en France (Prudhomme 2005).

Selon les contextes régionaux, l'une ou l'autre forme de migration a été étudiée de manière prépondérante. En Chine, les migrations internes, notamment du monde rural vers les villes, concernent presque autant de personnes dans l'absolu (229,8 millions en 2009 selon l'Organisation internationale du Travail) que les migrant.e.s transnationaux dans le monde entier (243,7 millions en 2015 selon les Nations Unies/UN International Migration Report). Le pourcentage de ces derniers par rapport à la population mondiale s'élève à environ trois pour cent, ce qui semble en décalage avec la forte attention médiatique accordée aux migrant.e.s transnationaux en général et aux réfugiés en particulier. En effet, la très grande majorité des déplacé.e.s dans le monde reste à l'intérieur des frontières d'un État-nation (Withol de Wenden et Benoît-Guyod 2016), faute de moyens financiers, logistiques ou juridiques (passeport, visa). La majorité des réfugiés politiques ou climatiques reste à l'intérieur des frontières nationales ou dans un des pays voisins. Ainsi, selon l'UNHCR/ l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés, sur les 65,3 millions de personnes déplacées de force, 40,8 millions étaient des déplacé.e.s internes et seulement 3,2 millions des demandeur.e.s d'asile en 2015. L'urbanisation croissante qui s'opère dans le monde suscite une augmentation de la migration de travail, notamment en Chine. Dans cet État, le système d'enregistrement et d'état-civil (*hukou*) limite l'accès aux services sociaux (santé, école, etc.) à la commune de naissance : un changement de résidence est soumis à des conditions restrictives, ce qui engendre une perte de droits élémentaires pour des dizaines de millions de migrants ruraux ne possédant pas de permis de résidence (Jijiao 2013).

En France, jusqu'au tournant culturel (qui marque une bifurcation de la focale de la recherche vers les appartenances culturelles et religieuses des personnes

étudiées) dans les années 1990, les sciences sociales des migrations, notamment la sociologie des migrations, ont surtout étudié les conditions et rapports de travail, les inégalités sociales ou encore la politique du logement et les inégalités spatiales (Salzbrunn 2015), conduisant ainsi à une très forte focalisation sur les rapports de classe et sur les conditions de vie des immigré.e.s des anciennes colonies. La migration des personnes hautement qualifiées n'a en revanche été que peu étudiée. Après la chute du mur de Berlin, les « appartenances multiples » (concept central de l'ouvrage de Yuval-Davis, Viethen et Kannabiran 2006), notamment religieuses (Capone 2010), ont été privilégiées comme objet de recherche. Cette tendance, accompagnée par un climat politique de plus en plus xénophobe dans certains pays européens, a parfois pointé vers une « ethnicisation » de la religion (Tersigni, Vincent et Willems, à paraître). Le glissement de perception d'une population de la catégorie des « travailleurs immigrés » ou « Gastarbeiter » (littéralement « travailleurs invités ») vers celle de « musulmans » s'inscrit dans un processus d'altérisation, sous-entendant dans les deux cas qu'il s'agit d'un groupe homogène marqué par les mêmes caractéristiques, et ignorant de ce fait la « diversité au sein de la diversité » (Vertovec 2010), notamment les différences en termes de niveau de formation, de genre, d'âge, de statut juridique, de préférence sexuelle, du rapport aux discours et pratiques religieux etc. Beaucoup d'études se sont ainsi focalisées sur des groupes fondés sur le critère d'une nationalité ou d'une citoyenneté commune, ce qui a été critiqué comme relevant d'un « nationalisme méthodologique » (Glick Schiller et Caglar 2011). Même le nouveau champ de recherches consacré aux espaces sociaux transnationaux (Basch, Glick Schiller et Szanton Blanc 1992 ; Salzbrunn 2016) a parfois été (auto-)critiqué pour la reproduction des frontières nationales à travers une optique transnationale. Ont alors émergé des réflexions sur une relocalisation de la migration (Glick Schiller et Caglar 2011) et sur l'enracinement spatial de la migration dans des espaces sociaux translocaux (Salzbrunn 2011).

Bien que la moitié de la population migratoire soit féminine, les aspects de genre n'ont été étudiés que très tardivement (Morokvasic-Müller 1984), d'abord dans un contexte de regroupement ou de liens familiaux maintenus pendant la migration (Delcroix 2001 ; Kofman 2004 ; Kofman et Raghuram 2014), puis dans celui des approches féministes du développement (Verschuur et Reysoo 2005), de la migration du travail et des frontières genrées (Nouvelles Questions Féministes 2007). En effet, les dynamiques internationales dans la division du travail engendrent une chaîne globale des soins (« global care chain ») qui repose essentiellement sur les femmes, que ce soit dans le domaine médical, de la pédiatrie ou des soins aux personnes âgées. La réflexion sur la division internationale du travail reproductif a été entreprise par Rhacel Parrenas (2000) et développée par Arlie Hochschild (2000). On peut obtenir une vue d'ensemble des projets européens consacrés au genre et à la migration (voir les résultats du projet européen *GEMMA: Enhancing Evidence Based Policy-Making in Gender and Migration* : <http://gemmaproject.seminabit.com/whatis.aspx>, consulté le 27/11/2017).

En anthropologie politique, l'évolution de systèmes politiques sous l'impact d'une migration de retour, a été étudiée dans un contexte postcolonial (von Weichs 2013). De manière générale, les réflexions menées dans un contexte études

postcoloniales de ce type n'ont été entreprises que tardivement en France, et ce souvent dans une optique très critique, voire hostile à ces débats (L'Homme 2000).

Parmi les autres sujets traités actuellement en anthropologie des migrations se trouvent les inégalités sociales et spatiales, les dynamiques religieuses transnationales (Argyriadis *et al.* 2012), les réfugiés et leurs moyens d'expressions politiques et artistiques (Salzbrunn 2014) ou musicales (Civilisations 2018 ; Salzbrunn, Souiah et Mastrangelo 2015). Enfin, le développement conceptuel du phénomène de transnationalisation ou des espaces sociaux translocaux, voire le retour à la « localisation de la migration » (titre de l'ouvrage de Glick Schiller et Caglar 2011) sont des réponses constructives à la question : Comment étudier les migrations dans des sociétés super-diverses (Vertovec 2011) sans réifier leurs appartenances ?

Références

Argyriadis, K., S. Capone, R. de la Torre et A. Mary (dir.) (2012), *Religions transnationales des Suds. Afrique, Europe, Amériques*, Louvain, Academia/CIESAS/IRD.

Barth, F. (1999) [1969], «Les groupes ethniques et leurs frontières». Dans Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart (dir.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, p.203-249.

Capone, S. (2010), «Religions "en migration". De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale», *Autrepart*, vol.4, n°56, p.235-259.
<https://doi.org/10.3917/autr.056.0235>

Comaroff, J. et J. Comaroff (1991), *Of Revelation and Revolution. Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa*, tome 1, Chicago, The University of Chicago Press. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226114477.001.0001>

Civilisations (2018), Numéro thématique, «À l'écoute des transnationalisations religieuses », n°67.

Delcroix, C. (2001), *Ombres et lumières de la famille Nour. «Comment certains résistent face à la précarité?»*, Paris, Payot.

Glick Schiller, N., L. Basch et C. Blanc Szanton (1992), *Towards a transnational perspective on migration: race, class, ethnicity and nationalism reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences.

Glick Schiller, N. et A. Caglar (dir.) (2011), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaca, Cornell University Press.

Hannerz, U. (1996), *Transnational connections. Culture, People, Places*, Londres, Routledge.

Hochschild, A. (2000), «Global Care Chains and Emotional Surplus Value». Dans W. Hutton et A. Giddens (dir.), *On The Edge: Living with Global Capitalism*, Londres, Jonathan Cape, p.131.

L'Homme (2000), Numéro thématique, «Intellectuels en diaspora et théories nomades», n°156.

Jijiao, Z., 2013, «Shifting Two-tiered Boundaries of Belonging: A Study of the Hukou System and Rural-Urban Migration in China». Dans L. Pries (dir.), *Shifting Boundaries of Belonging and New Migration Dynamics in Europe and China*, New York, Palgrave, p.136-163. https://doi.org/10.1057/9780230369726_6

Kofman, E. (2004), «Family-related migration: a critical review of European Studies», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.30, n°2, p.243–262. <https://doi.org/10.1080/1369183042000200687>

Kofman, E. et P. Raghuram (2014), *Gendered Migrations and Global Social Reproduction*, Basingstoke, Palgrave, Migration Diaspora and Citizenship. <https://doi.org/10.1057/9781137510143>

Kuczynski, L. et É. Razy (2009), «Anthropologie et migrations africaines en France: une généalogie des recherches», *Revue européenne des migrations internationales*, vol.25, n°3, p.79-100. <https://doi.org/10.4000/remi.4988>

Meillassoux, C. (1986), *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent*, Paris, PUF.

Morokvasic-Müller, M. (1984), «Birds of Passage are also Women...», *The International Migration Review*, numéro thématique *Women in Migration*, vol.18, n°4, p.886-907. <https://doi.org/10.1177/019791838401800402>

N'Diaye, T. (2008), *Le génocide voilé: enquête historique*, Paris, Gallimard.

Nouvelles Questions Féministes (2007), «Migrations: genre et frontières – frontières de genre», vol.1, n°26. <https://doi.org/10.3917/nqf.261.0004>

Ortar, N., M. Salzbrunn et M. Stock (dir.) (2018), *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain*, Aix en Provence, Presses universitaires de Provence.

Parrenas, R. (2000), «Migrant Filipina Domestic Workers and the International Division of Reproductive Labor», *Gender and Society*, vol.14, n°4, p.560-580. <https://doi.org/10.1177/089124300014004005>

Pétre-Grenouilleau, O. (2004), *Les Traités négrières, essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard.

Pries, L. (1996), «Transnationale soziale Räume. Theoretisch-empirische Skizze am Beispiel der Arbeitswanderungen Mexico-USA», *Zeitschrift für Soziologie*, vol.25, n°6, p.456-472. <https://doi.org/10.1515/zfsoz-1996-0603>

Raulin, A., D. Cuche et L. Kuczynski (dir.) (2009), «Anthropologie et migrations. Parcours et recherches», *Revue européenne des migrations internationales*, vol.25, n°3. <https://doi.org/10.4000/remi.4972>

Riccio, B. (dir.) (2014), *Antropologia e migrazioni*, Rome, Cisu.

Salzbrunn, M. (2011), «Rescaling Processes in two “Global” Cities: Festive Events as Pathways of Migrant Incorporation». Dans N. Glick Schiller et A. Çağlar (dir.), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaka, Cornell University Press, p.166-189. <https://doi.org/10.7591/9780801460340-010>

— (2014), «How diverse is Cologne Carnival? How migrants appropriate popular art spaces», *Identities*, vol.21, n°1, p.92-106. <https://doi.org/10.1080/1070289X.2013.841581>

— (2015), «Introduction». Dans C. Paradeise, D. Lorrain et D. Demazière (dir.), *Les sociologies françaises. Héritages et perspectives 1960-2010*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p.443-444.

— (2016), «Shifting Theories, Methods and Topics: Monika Salzbrunn talks with Ludger Pries about 30 Years of Migration Studies», *Revue européenne des migrations Internationales*, vol.32, n°3-4, p.231-247. <https://doi.org/10.4000/remi.8282>

Salzbrunn, M., F. Souiah F. et S. Mastrangelo (2015), «Les “brûleurs” de frontières dans la musique tunisienne: la migration non documentée au prisme de chansons de rap et de mezoued», *Afrique contemporaine*, vol.2, n°254, p.37-56. <https://doi.org/10.3917/afco.254.0037>

Tersigni, S., C. Vincent et M.-C. Willems (dir.) (à paraître), *Marques in-désirables. Fabrications religieuses et ethno-racisées*, Presses de Paris Ouest.

Verschuur, C. et F. Reysoo (dir.) (2005), «Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations», *Cahiers genre et développement*, n°5, Paris, L’Harmattan. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5689>

Vertovec, S. (2010), «Super-diversity and its implications», in S. Vertovec, *Anthropology of Migration and Multiculturalism*, Londres, Routledge, New Directions, p.65-96.

Von Weichs, R. (2013), *Die Rückkehr der Könige von Uganda. Politische Kultur und Moderne in Afrika*, Bielefeld, transcript. <https://doi.org/10.14361/transcript.9783839423844>

Wihtol de Wenden, C. et M. Benoît-Guyod (cartographie) (2016), *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*, Paris, Autrement.

Yuval-Davis, N., K. Kannabiran et U. Vieten (dir.) (2006), *The Situated Politics of Belonging*, Londres, Sage. <http://dx.doi.org/10.4135/9781446213490>